

de ce phocomèle dont Dumas a donné l'histoire, et qui exerçait le métier de sauteur avec une extrême souplesse, bien que les jambes et les cuisses ne fussent de chaque côté que d'une seule pièce ⁽¹⁾.

C. — Remarques relatives aux monstres doubles.

1° Les parasites par inclusion vivent autant que les individus qui les contiennent; mais ils abrègent souvent la vie de ces derniers.

2° Les parasites implantés peuvent aussi vivre très-longtemps, et ne semblent pas toujours nuire aux individus qui les portent.

3° Les monstres doubles idiosomes qui résultent d'une fusion des cercles supérieurs (union céphalo-thoracique), ne sont point viables.

4° Ceux qui résultent de la jonction des parties inférieures tandis que les têtes sont séparées, peuvent vivre un certain temps.

5° Ceux qui n'ont de liaison que par l'un des points du tronc, peuvent vivre longtemps.

6° Ces monstres forment deux individualités distinctes, mais liées par une étroite sympathie.

7° Ils sont toujours du même sexe, mais ils peuvent avoir des traits, un développement, un tempérament, un caractère différents. L'un peut être maladif et l'autre bien constitué.

8° La mort de l'un entraîne bientôt celle de l'autre; ce qui diminue pour l'un et l'autre les chances de longévité.

9° Malgré leur opposition de caractère ou de volonté, qui d'ailleurs est loin d'être constante, ils s'aiment, se soutiennent mutuellement, et refuseraient d'être séparés, si l'art pouvait rompre les liens qui les unissent.

10° La liaison qui existe entre eux est essentiellement vasculaire; elle n'est point nerveuse.

11° Un des individus de la monstruosité double sent pour

⁽¹⁾ *Physiologie*, t. III, p. 165.

son compte et non pour le compte de son congénère. Ainsi, chez les xiphodymes sur lesquels on a pu faire quelques recherches, l'impression faite sur un des deux membres était sentie par la tête de ce côté, et non par l'autre, et *vice versa*.

12° Les impressions portées sur le point de jonction des deux individus, sont ressenties par l'un et l'autre.

13° Ce lieu sur lequel la soudure s'est opérée, et que M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire appelle *l'axe d'union* ⁽¹⁾, n'a quelquefois été le siège d'aucune perte de substance, comme dans le xiphopage, le pygopage, le janiceps; mais il y a eu plus souvent perte de substance ou arrêt de formation.

14° Cet arrêt peut avoir envahi la presque totalité des côtés qui se correspondaient. Ainsi s'explique la fusion de deux êtres en un seul, dans la moitié, les trois-quarts, les quatre cinquièmes de son étendue (iniodymes, opodymes). Il ne faudrait même pas un grand effort d'imagination, pour concevoir qu'un individu, en apparence simple, peut avoir été primitivement formé de deux moitiés appartenant chacune à un germe différent.

§ IV. — Thérapie des lésions congénitales.

Il est des lésions qui réclament les secours de l'art. Ce sont des ouvertures à établir, des divisions à rapprocher, des redressements à produire, etc.

La plupart des moyens qu'on emploie sont mécaniques, et par conséquent, du ressort de la médecine opératoire; je n'ai pas à m'en occuper.

Quelques maladies, comme l'hydrocéphalie, la cyanose, etc., rentreront dans notre domaine. On ne peut tracer de règles générales de thérapeutique relativement à ces états morbides. Il en sera question lorsque l'ordre de matières y conduira.

⁽¹⁾ Sa Thèse, p. 52; son *Traité de Tératologie*, t. III, p. 30.